

## Anthropologie et Sociétés



**Philippe DESCOLA : La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1986, 450 p. bibliogr., index, cartes, tabl., dessins de l'auteur.**

Paul Charest

Volume 14, numéro 3, 1990

Le Japon : Culture de l'économie, économie de la culture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015150ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015150ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest, P. (1990). Compte rendu de [Philippe DESCOLA : La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1986, 450 p. bibliogr., index, cartes, tabl., dessins de l'auteur.] *Anthropologie et Sociétés*, 14(3), 144–145.  
<https://doi.org/10.7202/015150ar>

se renseigner sur la fine pointe de la recherche, sur les perspectives nouvelles et les approches innovatrices sera déçu.

*Pierre-André Tremblay*  
Département des sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi

---

**Philippe DESCOLA** : *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1986, 450 p., bibliogr., index, cartes, tabl., dessins de l'auteur.

Le titre de cet ouvrage peut apparaître quelque peu ésotérique. L'auteur n'en révèle la signification qu'à la toute fin du texte lorsqu'il écrit que « c'est ce que les Achuar conçoivent comme la culture », en ajoutant que « ce que nous appelons ordinairement nature peut être représentée dans certaines sociétés comme élément constitutif de la culture » p. 401). Le matériel ethnographique à la base des analyses de Descola a été recueilli chez les Achuar de la partie équatorienne de l'Amazonie, sur une période de trois ans, entre 1976 et 1979. L'auteur en a tiré une thèse de doctorat préparée sous la direction de Claude Lévi-Strauss, mais il reconnaît aussi l'influence marquante de Maurice Godelier. Plusieurs passages du volume sont des réquisitoires contre le déterminisme écologique de nombreux anthropologues américains ayant travaillé en Amazonie (Lathrap, Denigan, Meggers, Gross, Ross, etc.), en particulier contre la fameuse contrainte « protéinique ». Descola prend à contre-pied la thèse de ces auteurs voulant que la faible productivité de l'écosystème de la forêt amazonienne, plus spécifiquement en ce qui a trait à la biomasse animale, soit responsable de la faible densité démographique que l'on y rencontre.

La démonstration de sa propre thèse anti-déterministe est fondée sur une méthodologie à la fois qualitative et quantitative, dans l'application de laquelle il reconnaît les influences respectives de ses deux maîtres à penser, d'où la division du volume en deux grandes parties. La première, intitulée « La sphère de la nature » et composée de trois chapitres (« L'espace territorial », « Le paysage et le cosmos », « Les êtres de la nature »), accorde beaucoup d'importance aux conceptions achuar et à leur mythologie. La seconde, intitulée « Faire, savoir-faire et satisfaire : du bon usage de la nature », traite, à l'aide de nombreuses données statistiques, de la composition des unités domestiques (« Le monde de la maison »), des principaux secteurs de production, soit l'agriculture par essartage (« Le monde des jardins »), la chasse (« Le monde de la forêt ») et la pêche (« Le monde de la rivière »), et est complétée par deux chapitres sur « Les catégories de la pratique » et sur « Les critères du bien-vivre ».

La démarche écologique de Descola se fonde essentiellement sur l'analyse minutieuse de deux sous-ensembles écologiques en territoire achuar : les « biotopes » riverains des « vallées alluviales » et les « biotopes » des « régions interfluviales » ayant des caractéristiques différentes sur le plan de la productivité. La thèse écologique déterministe voudrait que la nette différence de productivité en faveur des premiers amène aussi, comme corollaire, une densité démographique nettement plus élevée. Or, il n'en est rien ; les deux types d'habitat présentent une densité démographique faible (0,44 h./km<sup>2</sup> et 0,08 h./km<sup>2</sup>), inférieure à la capacité de charge du milieu. Pour parvenir à ces conclusions, l'auteur

manipule d'impressionnantes données statistiques sur les unités domestiques, le travail des hommes et des femmes, la productivité des différentes activités d'exploitation en poids et en calories, comme savent le faire les écologistes déterministes américains.

Selon Descola, les Achuar qui produisent plus que leurs besoins ne sont nullement limités par les contraintes de l'écosystème amazonien, mais limitent plutôt eux-mêmes, plus ou moins consciemment à travers un système de valeurs fondé sur des critères de bien-vivre, leurs activités de production et leur croissance démographique. Dans les dernières lignes de son volume, l'auteur avance l'hypothèse suivante : « Si, malgré tous les atouts dont ils disposent, les Achuar riverains n'ont pas fait le choix du développement de leur base matérielle, c'est donc peut-être que le système symbolique qui organise leur usage de la nature n'est pas suffisamment flexible pour pouvoir absorber la réorientation des rapports sociaux que ce choix aurait engendrée » (p. 405). Chemin faisant dans ses déductions théoriques, Descola s'attaque aussi à l'aphorisme de Marshall Sahlins faisant des chasseurs-cueilleurs la « première société d'abondance » et de l'agriculture le pas évolutif décisif vers le « progrès » avec l'augmentation du temps de travail individuel et la baisse corrélative de productivité. Selon lui, « les Achuar ne travaillent pas plus que la majorité des chasseurs-cueilleurs recensés par Sahlins et leur alimentation est sensiblement meilleure en qualité et en quantité » (p. 396).

À mon avis, l'ouvrage de Descola représente un jalon marquant dans l'histoire relativement courte de l'anthropologie écologique, au moment où celle-ci est fortement discréditée par son déterminisme « calorique » et « protéinique ». Il représente un bon exemple d'une approche équilibrée tenant compte à la fois des facteurs matériels et idéels dans l'étude des rapports entre des groupes sociaux et leur milieu naturel, comme le propose Godelier. Il s'agit d'un produit exemplaire de l'approche structuralo-marxiste en anthropologie écologique, à laquelle je me rattache personnellement.

*Paul Charest  
Département d'anthropologie  
Université Laval*

---

Jean GALLAIS : *Hommes du Sahel*, coll. Géographes, Paris, Flammarion, 1984, 289 p., photos, fig., cartes, index, bibliogr.

À la veille d'un séjour de trois mois au Mali, la lecture de cet ouvrage a représenté pour moi une excellente mise en situation, même si je n'aurai pas à travailler dans la région étudiée par l'auteur, soit le delta intérieur du Niger. Cette région de 30 000 km<sup>2</sup> constitue un ensemble géographique particulier au milieu de la zone sahélienne du fait que les débordements du fleuve Niger en inondent la moitié de la superficie en saison des pluies. En réponse à cette contrainte, les populations locales, constituées de sept ethnies principales, ont développé trois modèles adaptatifs fondés respectivement sur la pêche et la batellerie, l'élevage et l'agriculture. L'ethnie dominante démographiquement est celle des Peuls, avec 35% de la population, suivie de celles des Marka et des Bambara avec respectivement 17% et 16%, puis des Bozo, des Somono et des Bwa ou Bobo-Oulé. La démarche de l'auteur consiste à effectuer une comparaison des rapports écologiques et des conditions politiques, sociales et économiques des habitants de la région à deux moments dans le temps : le tournant des années 1960 et celui des années 1980.